

Séance du 26 mars 1952

Note de M. le Médecin Général PASTEUR

LA ROSEE

Nous avons pris connaissance de la note de M. le Prof. COUTAGNE qui insiste sur le problème de la rosée. Ce problème n'aurait fait jusqu'à présent l'objet que de trop peu d'observations, lacune qu'il y aurait lieu de combler en évitant les exagérations de ceux qui ont été jusqu'à dire que les condensations occultes pouvaient égaler dix fois les précipitations.

Cette étude, cependant, est le sujet de plusieurs de nos publications qui ont intéressé à l'époque certains hydrologues, notamment un de nos anciens Présidents, M. H. DIENERT Directeur des Eaux de la Ville de Paris, et de M. le P^r CHAPTAL Directeur de l'Ecole d'Agriculture de Montpellier, auteurs eux-mêmes, sur la même question, de travaux qu'ils m'ont remis ou envoyés avec échange d'idées. En dehors d'un de mes plus récents comptes-rendus, ici même, à notre Société, sur les "Condensations occultes", citons à titre mémoratif : Hydrogénèse aérienne et terrestre, La NATURE N°2902, 1^o avril 1933 - La Rosée, la radiation thermique et terrestre et l'hydrogénèse du sol, REVUE SCIENTIFIQUE, 28 avril 1934 - et dans la même revue: Les Cimes nuageuses des rochers, 15 nov. 1937. - L'eau météorique, 22 juin 1935, Les Condensations occultes, La NATURE N°5182, juin 1950, REVUE DES DEUX MONDES, 15 octobre 1937 - Les Sources inconnues

Certains des problèmes énoncés ont eu des solutions qu'il appartient toujours de discuter si on ne les considère pas comme définitivement admises. Quant au puits Knappen, nous avons répondu à M. l'I.G^l SANTENAC qui posait la même question sur ce qu'il en était advenu, au moment où je terminais un entretien sur les "Condensations occultes", que le remarquable Ingénieur qui l'avait fait construire, malgré toute son habileté, n'avait pas atteint son but. D'autre part les condensations occultes ne peuvent se réaliser dans les profondeurs du sol que s'il est plus froid intérieurement comme il arrive en pleine chaleur d'une journée d'été, sinon les vapeurs aériennes ou terrestres se déposent à la surface même du sol refroidi et ne sont utilisées que par les végétaux qui ont leurs racines au même niveau. Il s'y ajoute indirectement la quantité d'eau que la présence de la rosée préserve de l'évaporation. On doit également tenir compte de la rosée absorbée par les objets poreux, tels les pierres calcaires, et mise à l'abri momentanément de l'évaporation, etc... Nous accédons au vœu très opportunément formulé d'intéresser la Météorologie Nationale à l'installation dans ses Centres d'appareils enregistreurs de rosée pour des observations précises et de longue durée.

Paris, le 24 mars 1952

F. PASTEUR